

30 octobre 1980

ORIGINAL: FRANCAIS

COMMISSION DU PACIFIQUE SUD

DOUZIEME CONFERENCE TECHNIQUE REGIONALE DES PECHEES
(Nouméa, Nouvelle-Calédonie, 17 - 21 novembre 1980)

L'APPAT VIVANT EN NOUVELLE-CALEDONIE

par

T. Boely et F. Conand
Océanographes biologistes de l'ORSTOM
Centre ORSTOM de NOUMEA
B.P. A5 NOUMEA

RESUME

Le N/O VAUBAN de l'O.R.S.T.O.M. vient d'effectuer quatre campagnes de pêche autour de la Nouvelle-Calédonie, en mars, mai, juillet et septembre. Cette note présente les premiers résultats de ce programme de recherche qui se poursuivra jusqu'en juin 1981.

Toutes les pêches sont effectuées de nuit avec un bouki-ami après concentration du poisson à l'aide de lampes sous-marines de forte intensité. Le rendement moyen dépasse 150 kg par nuit sauf en septembre où il présente une forte baisse. Les côtes nord et ouest de Nouvelle-Calédonie sont les plus productives et jusqu'à présent les pêches sur la côte est sont très faibles. Sardines, prêtres, sardinelles, sprats et anchois sont communs dans les captures, mais en proportions très variables selon la zone géographique et la campagne. D'autres espèces, comme les maquereaux-chevalier et les "Leiognathiides", sont abondantes, mais n'offrent que peu d'intérêt comme appât pour le thon. D'après des observations faites en août et septembre 1980, l'appât paraît être plus résistant en Nouvelle-Calédonie que dans d'autres régions du Pacifique tropical.

O.R.S.T.O.M.

Fonds Documentaire

N° : 82/80/010 78

Cote : B. 00 396ex1

Date : 23 MARS 1982

1186/80

B. 00 396ex1

COMMISSION DU PACIFIQUE SUDDOUZIEME CONFERENCE TECHNIQUE REGIONALE DES PECHEES
(Nouméa, Nouvelle-Calédonie, 17-21 novembre 1980)L'APPAT VIVANT EN NOUVELLE-CALEDONIE

par

T. Boely et F. Conand

On possède très peu de renseignements sur les ressources en appât vivant des eaux néo-calédoniennes et MUYARD (1980) qui vient de faire le point des campagnes exécutées par la JAMARC et la C.P.S. au cours desquelles différentes méthodes de pêche avaient été testées, montre clairement la faiblesse de nos connaissances. C'est pourquoi l'ORSTOM, à la demande du Territoire de Nouvelle Calédonie, entreprend l'étude de ces ressources. Cette étude a débuté en mars 1980 et dans un premier temps se poursuivra jusqu'en juin 1981. Quatre campagnes de prospection ont déjà été exécutées par le navire de recherche N.O. VAUBAN et ci-dessous sont présentés les premiers résultats de ce travail.

Le Programme de recherche.

Une campagne de prospection de quinze jours est faite tous les deux mois en période de nouvelle lune. A cette occasion, quatorze sites sont visités autour de la Nouvelle-Calédonie et pour l'instant les Iles Loyauté, les lagons Sud et Nord n'ont pas été explorés. A chaque site, deux pêches de nuit sont, effectuées avec un bouki-ami. Comme le N.O. VAUBAN ne possède pas de viviers, aucune expérience de tenue en vivier des différentes espèces d'appât et de leur appétence vis à vis du thon n'a pu être tentée ; ceci pourra être fait dès la mise en place d'une pêche thonière de type industriel.

Méthode de pêche.

Le filet utilisé est un filet vertical de type bouki-ami, de petite taille : 11 m x 13 m. Le choix de ce type de filet repose sur la simplicité de sa conception et son maniement aisé. De plus, il est largement utilisé par les canneurs qui travaillent dans le Pacifique tropical ouest et il semble avoir de meilleurs résultats que la plupart des autres engins de capture (BOELY et al. 1980).

La pêche est faite de nuit. Le N.O. VAUBAN est ancré avant la tombée de la nuit dans le lieu de pêche choisi. Au crépuscule, deux lampes de 1000 Watts sont immergées à cinq mètres de profondeur, l'une à tribord, l'autre vers la poupe. Une autre source lumineuse de 400 watts, non immergée, est placée à la poupe du navire. Le poisson, attiré par la lumière, se concentre peu à peu autour des lampes.

Juste avant la pêche, le poisson est amené par un jeu de lumière entre le bateau et le filet, mis en place quelques minutes auparavant. Il est inutile de décrire la manoeuvre du bouki-ami, maintenant bien connue. Une première pêche est effectuée vers 23 heures, une seconde vers 5 heures du matin juste avant le lever du jour. En plusieurs endroits, il a fallu retarder ou avancer la pêche, parfois même l'annuler, à cause de courants forts ou de clapot du au vent.

La totalité de la prise est ramenée à bord, pesée et les différentes espèces identifiées. En même temps des observations scientifiques sont faites : température, salinité et teneur en chlorophylle de l'eau de mer, prélèvements de plancton et paramètres biologiques des principales espèces capturées. L'évolution de la concentration du poisson sous les lampes est suivie à l'échosondeur.

Premiers résultats.

Quatre campagnes ont eu lieu en mars, mai, juillet et septembre 1980. 29 sites de pêche ont été visités, dont 15 à plusieurs reprises (Fig. 1). Plus de 100 pêches ont été effectuées.

Les figures 2 à 4 présentent les prises moyennes par pêche, par nuit de pêche et par secteur pour chaque campagne. Celles-ci décroissent à partir de mars où elles atteignaient un maximum, et chutent fortement en septembre. Pour mieux analyser ce phénomène, les côtes néo-calédoniennes ont été divisées en quatre secteurs (Fig. 1). A l'est, les rendements sont faibles et n'excèdent pas 50 kgs par pêche. Le nord est le secteur le plus productif avec des prises moyennes qui jusqu'en juillet dépassent 150 kgs par pêche. A l'Ouest les prises sont légèrement inférieures à celle de la côte nord ; elles varient de façon analogue. Au Sud, elles sont très variables, mais cela tient en partie au petit nombre d'observations. En septembre, les rendements dans les quatres secteurs sont très faibles. Il faut aussi souligner la grande variabilité des captures aussi bien dans les quantités que dans les espèces pêchées.

Une vingtaine d'espèces, dont la liste est donnée en annexe, peuvent être utilisées comme appât. Les sardines, sardinelles (Sardinella sirm) et les prêtres (Pranesus pinquis) sont communs sur toutes les côtes. De grands anchois (Stolephorus indicus et St. bataviensis) se rencontrent surtout à l'ouest et au nord avec un sprat de grande taille (Dussumeria acuta). En septembre, l'anchois à écailles (T. baelama) apparaît dans le sud-est de la Grande Terre. Sardines, sardinelles et prêtres fournissent l'essentiel des prises au sud et à l'est, tandis qu'à l'ouest et au nord la composition des prises par espèce peut être très différente d'une station à l'autre.

La taille moyenne des sardines, des prêtres et des anchois se situe entre 10 et 12 centimètres (Longueur totale). Celle des sardinelles et des grands sprats est comprise entre 14 et 16 centimètres ce qui est un peu grand pour les bonites de 3 à 4 kgs habituellement capturées dans la région. Sprats et anchois de petite taille n'ont pas encore été trouvés en très grande quantité.

En certains endroits, l'espèce majoritaire ne peut être utilisée comme appât. Ce fut, par exemple, le cas à Banaré avec des maquereaux le 7 septembre (pêche 12), à Bourail le 27 mars (pêche 21) et à Vinne les 19 et 20 juillet (pêches 24 et 25) avec des maquereaux chevaliers (Scomberomorus tol), à La Foa le 4 septembre (pêche 6) avec des poissons ballons (Canthigaster margari-tatus). Certains Leiognathidés, comme Gazza minuta ou Leiognathus bindus espèces de valeur moyenne comme appât, peuvent aussi être capturés en quantité importante.

Le N.O. VAUBAN ne possédant pas de viviers à circulation d'eau de mer, la tenue en vivier de l'appât n'a pu être testée. Toutefois certaines observations ont pu être réalisées à bord d'un canneur, le MANUS STAR, qui a travaillé en août et septembre dans les eaux néo-calédoniennes. Dans son ensemble, l'appât est bien plus résistant qu'en Papouasie-Nouvelle-Guinée et qu'aux îles Salomon. Ainsi des sardines, des sardinelles et des prêtres ont pu être conservés en vivier pendant près d'une semaine ; le grand sprat, Dussumeria acuta, réputé pour son extrême fragilité, a été gardé en vie pendant plusieurs jours. La relative fraîcheur de l'eau de mer à cette période de l'année peut expliquer ce phénomène.

Conclusion.

L'étude des ressources en appât vivant se poursuit au rythme d'une campagne de prospection tous les deux mois. Au cours des prochaines campagnes un bouki-ami plus grand va être employé et de nouveaux engins de pêche expérimentés : senne de plage et petite senne tournante ou bolinche. A partir du second semestre de 1981, les lagons sud et nord ainsi que les îles Loyauté seront explorés. Enfin il est prévu de mettre en place un système d'échantillonnage des captures d'appât dès que des canneurs viendront pêcher dans les eaux néo-calédoniennes.

Le programme de recherche vient de débiter et dans ces conditions il est impossible de fournir des conclusions quant à la réalité des ressources en appât vivant de la Nouvelle-Calédonie. Toutefois, au vu des premières campagnes, des canneurs peuvent venir s'approvisionner en appât dans le lagon néo-calédonien où il existe suffisamment de sites où l'appât semble abondant. Il ne faut cependant pas oublier l'importante variabilité saisonnière de l'appât en quantité et en qualité.

Références.

BOELY T., CONAND F., MUYARD J. 1980 - L'appât vivant dans le Pacifique Tropical Centre et Ouest. Rapp. Scient. Tech. Centre ORSTOM Nouméa, 7, 37 p.

KEARNEY R.E., HALLIER J.P. 1978 - Rapport intérimaire sur les activités au titre du programme d'étude et d'évaluation des stocks de bonites dans les eaux de la Nouvelle-Calédonie (13 décembre 1977 - 19 janvier 1978). Comm. Pac. Sud, Program. et. eval. stocks bonites, Rapp. Reg. Prélim., 3 : 20 p.

MUYARD J. 1980 - Etat des connaissances sur l'appât vivant utilisable par les canneurs en Nouvelle-Calédonie. Rapp. Scient. Tech. Centre ORSTOM Nouméa, 6 : 9 p.

NORD

Yandé

I. Baeba

POUM

OUBATCHÉ

KOUMAS

KAALA-GAMEN

INENGHÈNE

TOUHO

EST

VOH

POINDIMIÉ

KONÉ

PONÉRIHOUE

POYA

HOUAILOU

BORAIL

CANALA

THIO

OUEST

MOINDOU

LA FOA

BOULOUPARI

PAÏTA

NOUMÉA

Mont DORE

YATÉ

SUD

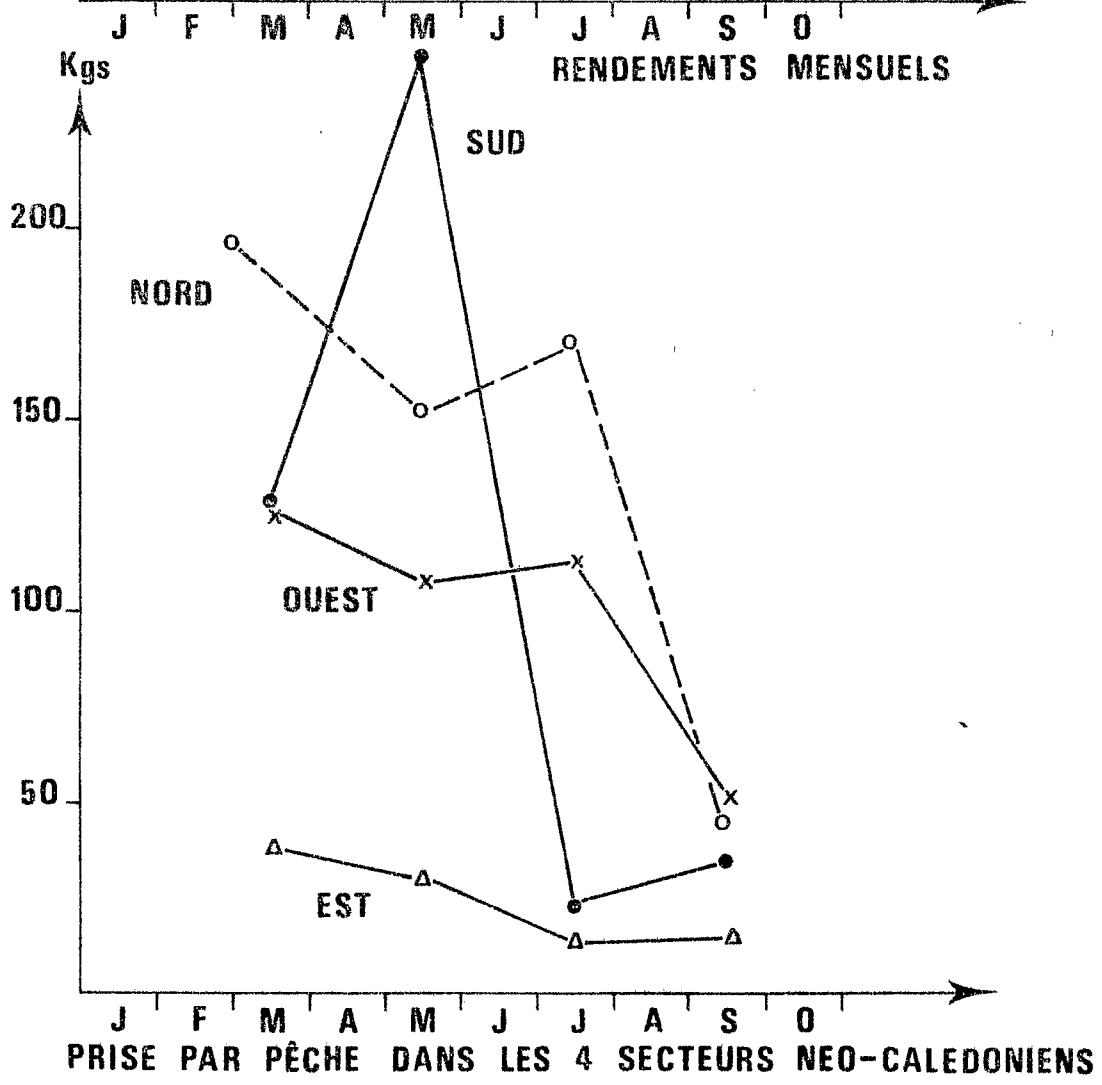
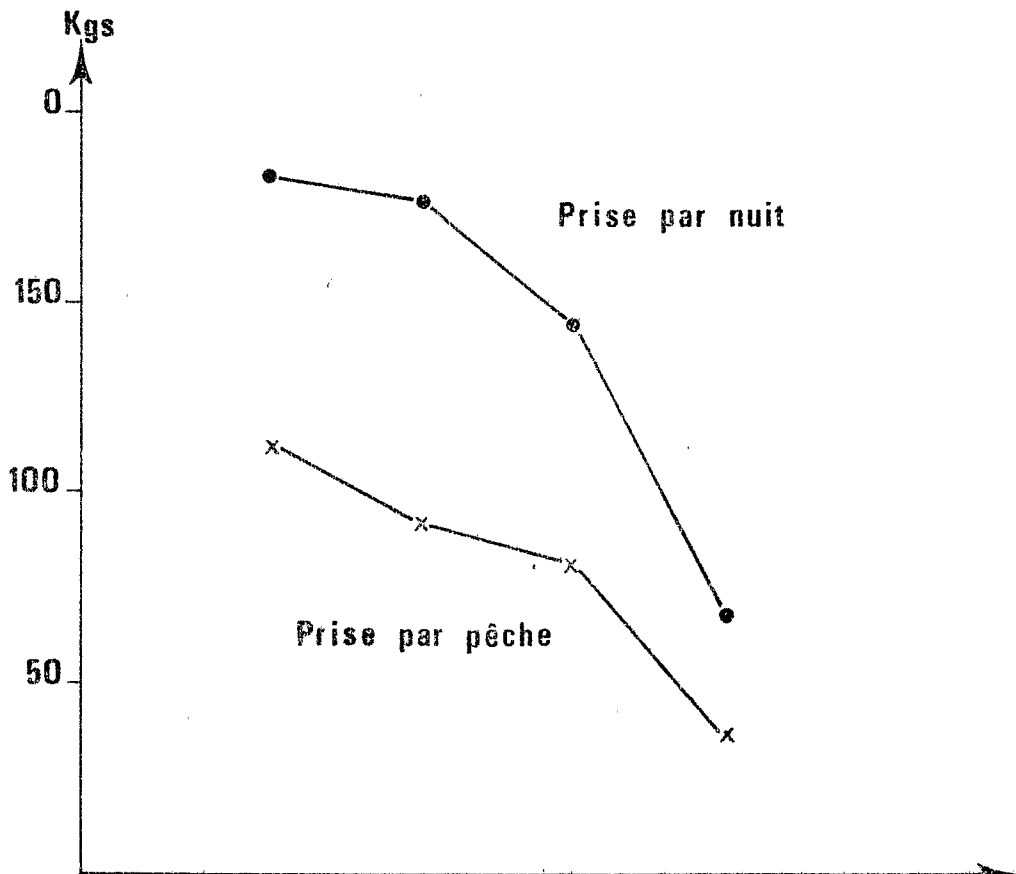
LIFOU

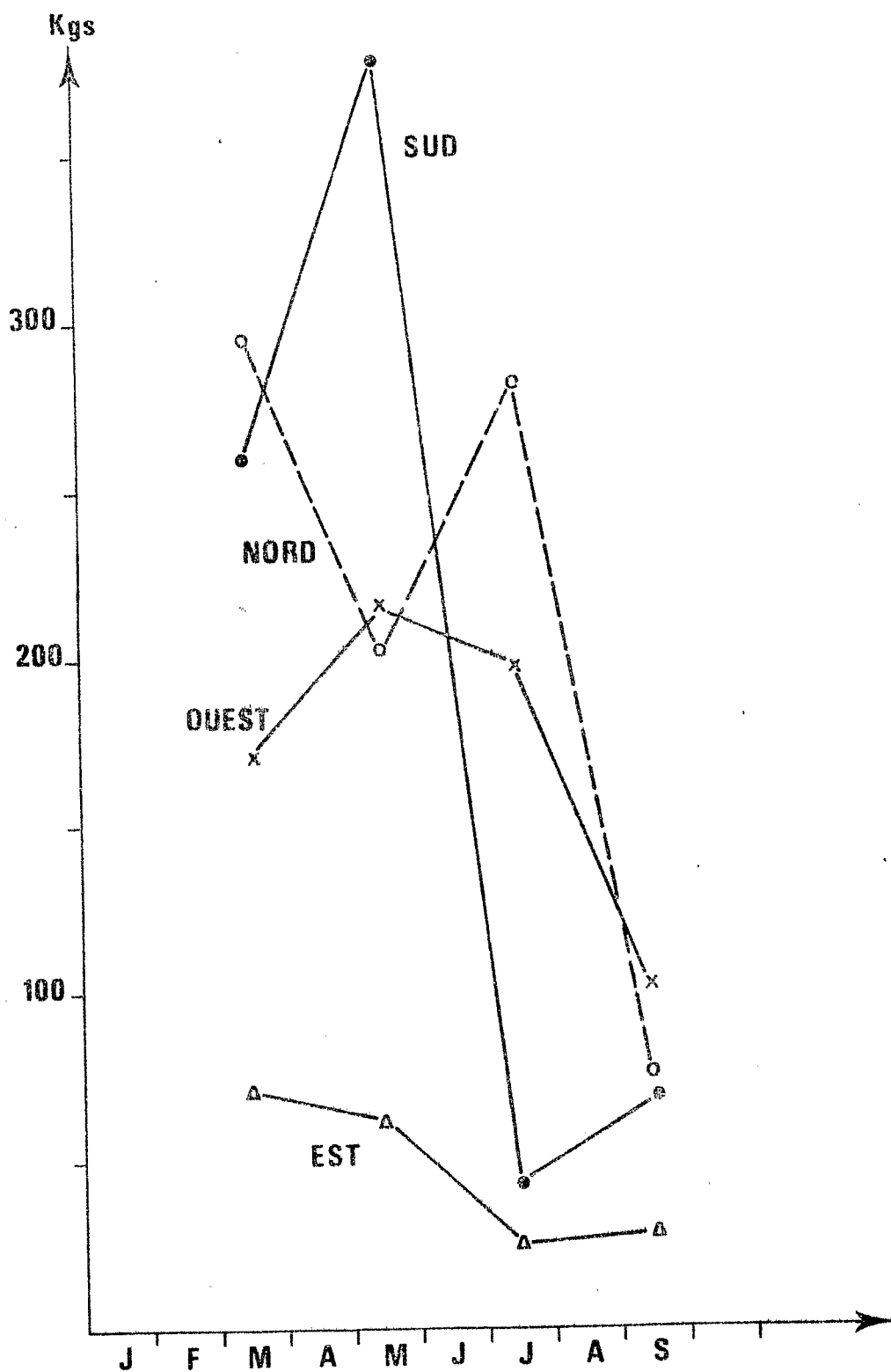
MARÉ

ILE des PINS

• Plusieurs visites
+ Une seule visite







PRISE PAR NUIT DE PÊCHE DANS LES 4 SECTEURS
NÉO-CALÉDONIENS